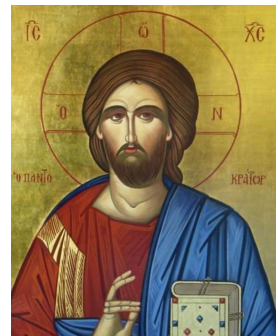


JE SUIS LA SOURCE

Nous sommes à Jérusalem, dans les parvis du temple, le 22 du mois de "tisri" de l'an 30. Dans notre calendrier, entre septembre et octobre. Des pèlerins venus de partout sont montés vers la ville sainte pour célébrer "soukkot", la fête des cabanes ou des huttes, réjouissance pour la moisson et commémoration du séjour d'Israël dans le désert et de la luxuriance de Canaan, le pays promis. Pendant toute une semaine, les Juifs vivaient donc dans des abris de fortune en branchages pour se souvenir du voyage d'Egypte en terre promise et de la bonté de Dieu envers eux. Ces huttes étaient souvent construites sur les toits plats des maisons juives. Obéissant à la Parole de Dieu contenue dans le livre du Lévitique, le peuple devait prendre pour ce faire : « *du fruit de beaux arbres, des branches de palmiers, des rameaux d'arbres touffus et des saules de rivières et se réjouir devant l'Eternel pendant sept jours* ».¹ Chaque jour durant la fête, la Torah, la Loi de Moïse était lue. C'est là que nous rejoignons Jésus, plus ou moins six mois avant sa mort.

« Le dernier jour, le grand jour de la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui, comme l'a dit l'Écriture ». Il dit cela à propos de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, l'Esprit [saint] n'avait pas encore été donné parce que Jésus n'avait pas encore été élevé dans sa gloire ».

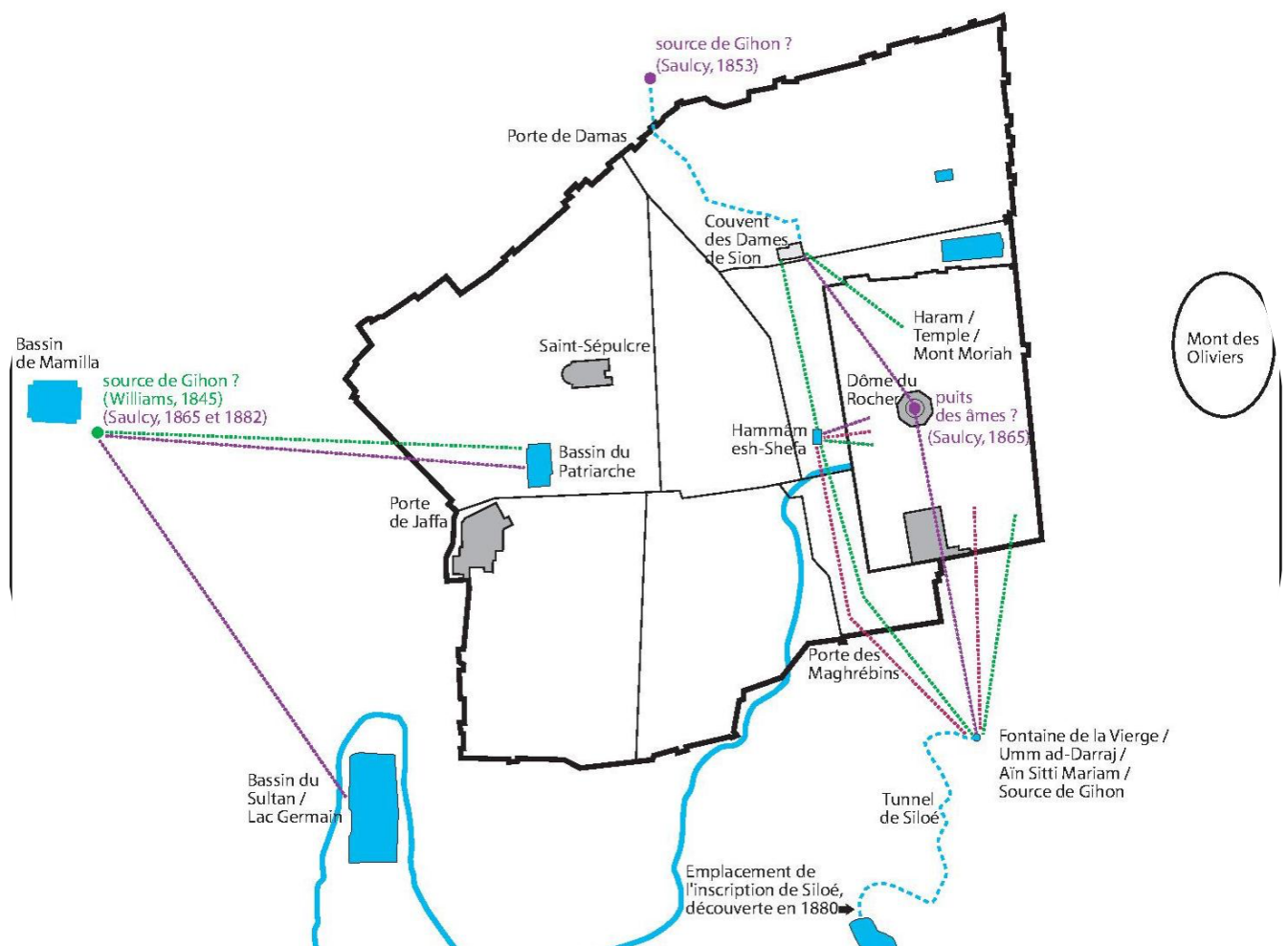
Jn 7 : 37-39



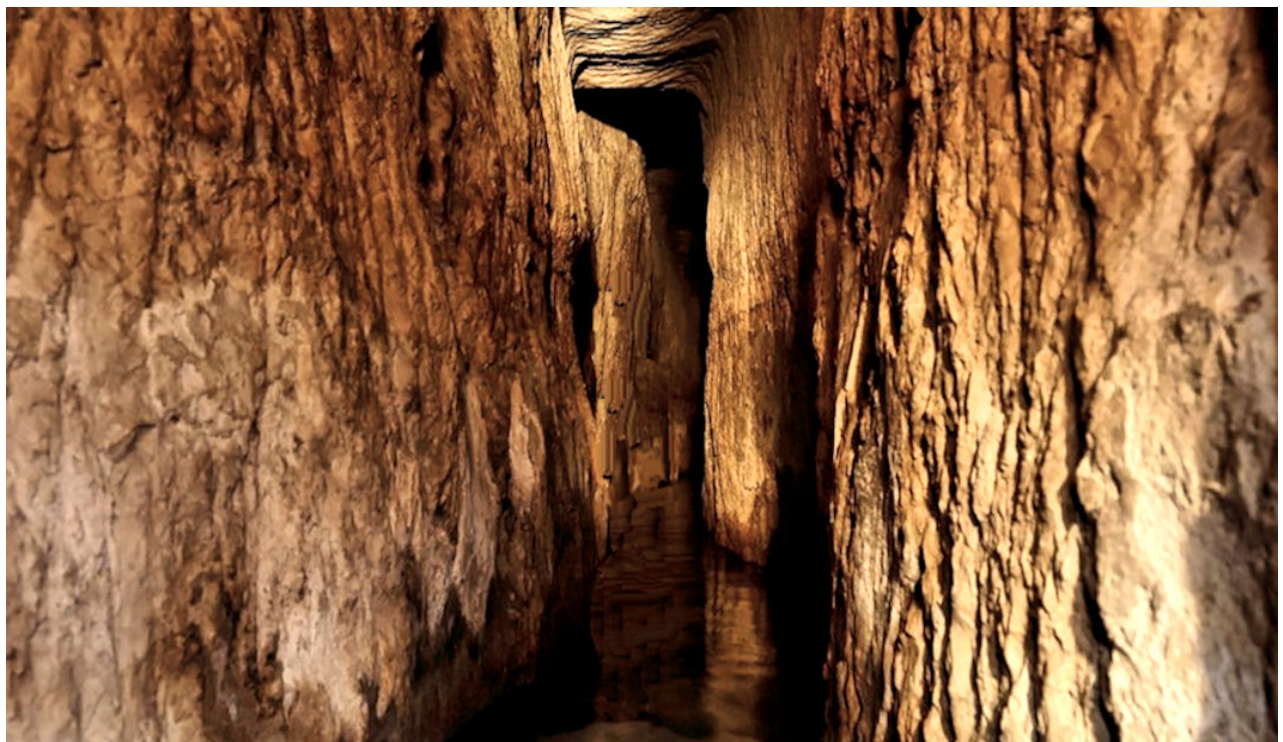
La fête durait donc sept jours, sept jours durant lesquels 70 bœufs étaient sacrifiés pour les 70 nations du monde et où les trompettes raisonnaient alors que le rituel de l'eau prenait place quotidiennement. La Loi de Moïse ajoutait encore un huitième jour aux festivités, un sabbat, qui se célébrait avec une solennité particulière². C'est là ce que Jean appelle « *le dernier et grand jour de la fête* ». Ce jour-là, tout le peuple quittait les tentes où il avait séjourné pendant sept jours et se rendait en procession dans le temple, où il offrait les sacrifices et accomplissait les autres cérémonies de ce grand jour. C'est là, au milieu de cette foule d'adorateurs, que Jésus se lève et prononce avec une grande solennité les paroles que nous venons de lire : « *Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui* ». Avoir soif, c'est l'image par laquelle la Bible exprime les besoins moraux et spirituels de l'homme. Sous le soleil ardent de l'Orient, dans des régions où le désert est partout chez lui, les hommes manquent souvent d'eau. Dans ces contrées ne pas manquer d'eau est la grande préoccupation, car la mort rôde. Il n'y a pas de pire agonie que de mourir de soif! L'homme est tout aussi assoiffé spirituellement. Ce besoin est aussi fondamental pour lui que peut l'être l'eau dans le désert, même s'il l'ignore souvent. Pourtant, cela ne l'empêche pas d'en mourir. C'est donc la soif de l'âme que Jésus se propose d'étancher : « *qu'il vienne à moi, et qu'il boive!* » Nous l'avons souvent rappelé, Jésus se sert de ce qui l'entoure pour enseigner les hommes, c'est particulièrement frappant dans l'évangile de Jean. Ce récit ne fait pas exception. L'occasion fut donnée à Jésus au travers d'une cérémonie qui était propre à la fête des Tabernacles. Chaque jour, après le sacrifice du matin, un prêtre, un vase d'or à la main, descendait, suivi de la foule, à la source de Siloé et y puisait de l'eau qu'il portait au parvis du temple. Cette source provenait de la source du Guihon au Nord. Le roi Ezéchias avait fait construire un aqueduc dans la muraille de la

¹ Lévitique 23 : 33-40

² Lévitique 23 : 36, 39; Nombres 29 : 35 et suivants; Néhémie 8 : 18

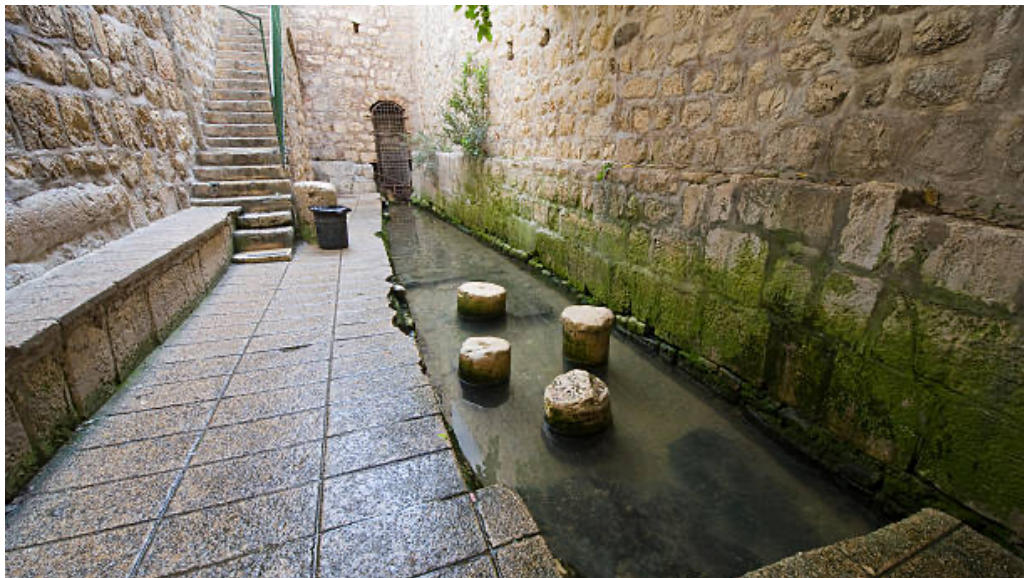


ville, afin que l'approvisionnement en eau en cas de siège fût assuré et que les armées assyriennes ne puissent pas y avoir accès lorsque celles-ci envahirent le royaume de Juda en 701 avant notre ère. Une dernière vous montrant le bassin de Siloé où le prêtre puisait l'eau lors de la cérémonie.



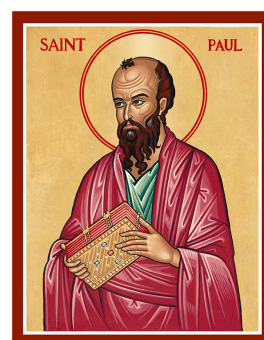
Pendant ce temps, les autres sacrificateurs le recevaient au son des trompettes et des cymbales, et au milieu des acclamations joyeuses de la multitude. Le peuple chantait : « *Vous puiserez de*

l'eau avec joie aux sources du salut ».³ Alors, le sacrificateur montait sur l'autel des holocaustes et accomplissait une libation en versant du côté de l'Occident l'eau contenue dans le vase d'or et en répandant du côté de l'orient une coupe de vin. Cet usage prêtait aux paroles de Jésus une actualité particulière. En effet, celui-ci fait référence, Jean nous le dit, au Saint-Esprit qui n'était pas encore venu car la pentecôte n'avait pas eu lieu; cela, c'était donc pour le futur, mais Jésus fait également référence au passé en se servant du sens de la cérémonie. Celle-ci rappelait le miracle du rocher dans le désert⁴, lorsque Moïse le frappa avec son bâton et que de l'eau en jaillit pour étancher la soif des Israélites. L'apôtre Paul nous dit que ce rocher était déjà le Christ, la source d'eau vive :



« Frères et sœurs, je ne veux pas vous laisser ignorer que nos ancêtres ont tous été sous la nuée et qu'ils ont tous passé à travers la mer; ils ont tous été baptisés en Moïse dans la nuée et dans la mer, ils ont tous mangé la même nourriture spirituelle et ils ont tous bu la même boisson spirituelle. En effet, ils buvaient à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher était Christ ».

1Co 10 : 1-4



Le message qu'il adresse à la foule présente ce jour-là et aux hommes de tous les temps, c'est que ceux-ci sont habités par une soif existentielle. Dans le désert, c'est la soif qui menace et qui tenaille. Et à chaque oasis, lorsqu'on étanche sa soif, on prend le risque en la quittant d'avoir soif à nouveau. Belle et terrible métaphore. L'homme est habité par un désert spirituel que seul le Christ peut faire fleurir. Il est le seul à pouvoir étancher la soif de l'homme. Oui, même si l'homme du 21^{ème} siècle n'en a plus aucune conscience, il demeure envahi, tout comme celui du 1^{er} siècle, d'une soif intérieure, spirituelle, que rien ni personne ne peut étancher; seul Jésus-Christ le peut. L'homme a soif de Dieu, et il ne faut rien de moins que Dieu lui-même pour remédier à cette soif-là. Il ne s'agit donc pas ici de combler un vide à l'aide de remèdes spirituels, ou de se plonger et de se noyer dans des pratiques ésotériques, ou de s'adonner aux religions orientales en vue de se donner l'illusion d'une vie spirituelle, car tout cela n'étanchera pas notre soif, nous aurons encore soif. Tout comme l'eau puisée à la citerne de Siloé n'y suffisait pas non plus. Dieu a pourvu à l'eau dans le désert lors de la sortie d'Egypte, afin qu'Israël ne meure pas de soif. Il veut de la même manière étancher, au travers de son Fils, la soif de l'humanité tout entière! Une condition néanmoins, et c'est Christ qui la donne : *« Que celui qui a soif vienne à Lui et qu'il boive! »*. Il faut venir à Christ et boire. Croire en Jésus est l'acte réel figuré par ces deux images : *« venir à lui et boire »*. Entrer, par une foi vivante du cœur, dans une communion intime avec Jésus, c'est le seul moyen

³ Esaïe 12 : 3

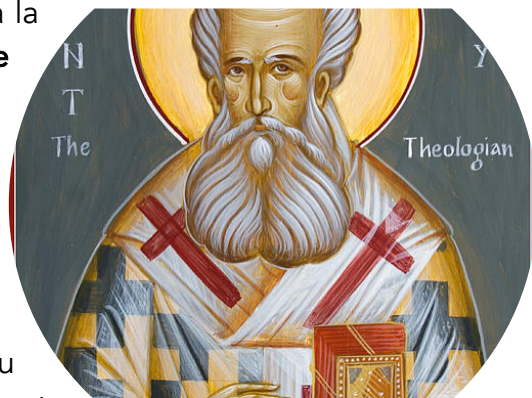
⁴ Exode 17 : 5-6; Nombres 20 : 7-11

de s'approprier les trésors de grâce, de vie et d'amour dont il est la source. Jésus peint, en une magnifique image, les bienfaits qu'il procure à celui qui croit en lui, et par lui, le bien qu'il fera à d'autres âmes :

« Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de lui ».

« des fleuves d'eau vive couleront de son sein ». Cela signifie qu'une effusion puissante de l'Esprit de Christ⁵, qui est l'Esprit de lumière et de vie, se répandra au plus profond de celui qui viendra à Lui, dans son cœur, le siège de son intellect, de ses émotions, et cette réalité nouvelle rejaillira sur d'autres. Et pas n'importe comment, avec l'abondance de fleuves qui arrosent et vivifient des contrées entières. Notre Seigneur avait peut-être à l'esprit les crues du Nil ou du Jourdain. Uni à Christ, cet homme deviendra pour d'autres ce que Christ est pour lui, un rocher duquel jaillit une eau vive qui désaltère les assoiffés. Cette grande pensée, Jésus l'avait déjà exprimée en s'adressant à la Samaritaine : « *En revanche, celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau qui jaillira jusqu'à la vie éternelle* ».⁶ A la différence qu'ici, l'eau vive se répand, de celui qui en a été désaltéré, sur d'autres qui eux sont encore assoiffés, qui ont encore soif du salut. Cette promesse de Jésus a été accomplie le jour de la Pentecôte et dans l'action de l'Esprit qui en a été la suite. Mais ce n'est pas tout. Jésus annonce avec la venue de l'Esprit en ceux qui croient en Lui, le retournement de la mécanique du mal qui a fait irruption dans la création avec la chute. A la chute, le mal a été importé en l'homme avec comme conséquence qu'il s'est ensuite exporté vers les autres, comme une gangrène, un fleuve de mort, dans un mouvement de diabolisation du créé. Par le don de la vie éternelle dont la Présence du Saint-Esprit est le garant, le divin s'importe en l'homme et s'exporte ensuite vers les autres dans un mouvement de divinisation de ce même créé. Seul Dieu pouvait vaincre le mal, l'homme ne le pouvait pas. Comment un pécheur pourrait-il combattre le pécheur en lui? C'est en cela que le diable à la croix, a perpétré une œuvre qui le trompe. **Grégoire de**

Nysse, un Père de l'Eglise, propose d'ailleurs l'image d'une ruse divine : sur l'hameçon de sa divinité, l'humanité de Christ est l'appât; le diable se jette sur la proie, mais l'hameçon le transperce : il ne peut avaler Dieu et meurt. On se rappellera aussi que sur la croix, Jésus a dit qu'il avait soif; la soif encore, mais il refusa de boire. Insondable paradoxe de la source d'eau vive qui accepte de s'unir au désert de la mort pour que puisse jaillir l'Esprit à la Pentecôte et pour que plus aucun homme, jamais, n'ait soif. Nous aurions tort de penser que cette image de la source d'eau vive s'arrête là. Juste après cette parole prononcée par Jésus, la polémique quant à son identité reprend de plus belle. Certains disent que c'est certainement un prophète, d'autres qu'il est le Christ, le Messie! D'autres encore demeurent sceptiques : « *Le Christ pourrait-il venir de Galilée? L'Écriture ne dit-elle pas que le Messie sera un descendant de David et qu'il naîtra à Bethléem, le village où David a vécu?* » D'autres encore tentent de mettre la main sur lui. Il faut bien garder cela en mémoire ainsi que l'image de la source d'eau vive en abordant un autre épisode survenu le lendemain. Jésus revient de bonne heure enseigner dans les parvis du temple. C'est là qu'apparaissent des scribes et des pharisiens trainant avec eux une femme surprise en flagrant délit d'adultère. On connaît bien ce récit :



⁵ Jean 7 : 39

⁶ Jean 4 : 14

⁷ Jean 7 : 40-42

« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Moïse, dans la loi, nous a ordonné de lapider de telles femmes. Et toi, que dis-tu? » Ils disaient cela pour lui tendre un piège, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus se baissa et se mit à écrire avec le doigt sur le sol. Comme ils continuaient à l'interroger, il se redressa et leur dit: « Que celui d'entre vous qui est sans péché jette le premier la pierre contre elle ». Puis il se baissa de nouveau et se remit à écrire sur le sol. Quand ils entendirent cela, accusés par leur conscience ils se retirèrent un à un, à commencer par les plus âgés et jusqu'aux derniers; Jésus resta seul avec la femme qui était là au milieu. Alors il se redressa et, ne voyant plus qu'elle, il lui dit: « Femme, où sont ceux qui t'accusaient? Personne ne t'a donc condamnée? » Elle répondit: « Personne, Seigneur ». Jésus lui dit: « Moi non plus, je ne te condamne pas; vas-y et désormais ne pèche plus ».

Jn 8 : 4-11

J'aimerais m'arrêter sur un point qui a ouvert la porte à toutes les suggestions possibles et imaginables. Je veux parler du fait que Jésus se baisse pour écrire sur la terre. Pourtant, à mon sens, on ne comprend le sens totalement silencieux de ce geste, que si l'on garde à l'esprit ce que Jésus a dit la veille. La question n'est en fait pas « qu'est-ce que Jésus a écrit sur le sol? », mais « pourquoi a-t-il écrit sur le sol? » C'est un passage de Jérémie qui va répondre à cette question :



***« Eternel, tu es
l'espérance d'Israël!
Tous ceux qui
t'abandonnent
rougiront de honte. »
« Ceux qui se
détournent de moi
seront inscrits sur la
terre, car ils ont
abandonné la source
d'eau vive qu'est
l'Eternel. »***

Jérémie 17 : 13

Jésus est la source d'eau vive. La veille, en prononçant ces paroles, il a donc affirmé sa divinité. A présent, il rappelle cette vérité terrible aux accusateurs de cette femme par ce simple geste : « Vous vous êtes détournés de moi, vous n'êtes pas venus à moi pour étancher votre soif, c'est pourquoi je serai un signe pour vous; le signe que vous êtes de la terre, et que vous n'aurez pas votre place au ciel ». C'est aussi parce qu'il est Dieu que Christ peut pardonner le péché de cette femme. A la question posée par la foule : « cet homme est-il un prophète, le Messie, un imposteur? », Jésus répond à nouveau sans ambiguïté pour qui veut bien prendre le temps d'écouter ce qu'il dit ou regarder ce qu'il fait : je suis Dieu!

**Dieu, le Père, est la source d'eau vive, qui procède par le Fils
et s'active par l'Esprit : le Père, le Fils et le Saint-Esprit.**

Un autre épisode va venir consolider ce panorama que nous offre Jean. C'est celui de la guérison de l'aveugle de naissance. J'y reviendrai la semaine prochaine, mais je veux déjà relever ce détail



qui n'en est pas un. Lorsque Jésus guérit l'aveugle en lui appliquant de la boue mélangée à sa salive, il lui dit ensuite d'aller se laver au bassin de Siloé. Cette même eau dont Jésus s'est servi pour proclamer qu'il était la source d'eau vive. Siloé en hébreu veut dire "envoyé". Celui qui t'a guéri est bien celui qui devait venir : le Messie, Dieu fait homme. Si vous avez encore un doute sur le fait que Jésus proclame ici sa divinité qui seule permet de

communiquer le salut à ceux qui viennent à Lui, laissez-moi prendre un autre thème cher à l'apôtre Jean, celui du temple. En Jean 2 : 19, Jésus déclare que si on démolissait le temple de Jérusalem, lui, le reconstruirait en trois jours. Jean précise plus loin que Jésus parle de son corps. Le Temple de Jérusalem était le lieu de la Présence divine au milieu de son peuple. Jésus a donc pleinement conscience de remplir désormais cet office : il est Dieu au milieu de son peuple. Cela nous parle aussi du privilège qui sera donné à ceux qui auront cru et qui recevront pour la première fois le Saint-Esprit à la Pentecôte, ainsi qu'à tous les autres qui croiront jusqu'à aujourd'hui : devenir à leur tour le temple de Dieu, abriter la Présence de Dieu! C'est en cela que l'Eglise est la prolongation de l'incarnation. Une fois notre Seigneur retourné vers son Père, c'est à présent à l'Eglise d'incarner la Présence de Dieu dans le monde. Un dernier texte, mais il y en a d'autres, en Apocalypse 22 :1 *« Et il me montra un fleuve d'eau vive, éclatant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau »*. L'eau vive ou l'eau de vie ne sort plus du temple comme dans la vision d'Ezéchiel ou de Zacharie, mais du trône même de Dieu et de l'Agneau. Dieu et l'Agneau remplacent le temple. Ils sont l'eau vive. Cette eau vive qui dans le royaume remplira la terre et guérira les nations. Malgré tout ce que je viens de dire, une seule question s'est posée à moi, seulement une... Si je suis allé vers Jésus et que j'ai bu, où sont les fleuves d'eaux vives sortant de moi?